

**GÉNÉRATIONS DÉMOGRAPHIQUES,
GÉNÉRATIONS FAMILIALES**

Daniel Devolder

221

GÉNÉRATIONS DÉMOGRAPHIQUES, GÉNÉRATIONS FAMILIALES

Daniel Devolder

221

Aquest treball s'inscriu en el projecte BSO2000-0477 *Población y migraciones en Cataluña. Estudio territorial, histórico y prospectivo*, finançat pel Ministerio de Ciencia y Tecnología. Programa Nacional de Promoción General del Conocimiento. Plan Nacional I+D+I 2000-2003.

Comunicació presentada al Seminari *Les approches générationnelles: enjeux, avancées, débats*, organitzat pel Laboratoire Printemps UMR 8085, CNRS i per la Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, el 13 i 14 de novembre de 2003.

**Centre d'Estudis Demogràfics
2003**

Resum.- Les investigacions demogràfiques poden ajudar-nos a especificar el concepte de generació i més específicament, el problema de saber el perquè els individus es reconeixen com a membres d'un grup a partir de la seva edat. En aquest sentit, en el present estudi es presenta un exemple d'aquest enfocament demogràfic. Es refereix al concepte de *generació de parentiu*, és a dir, la separació del parentiu d'una persona en tres grups: la parentela lateral propera (germans i cosins-germans), la parentela ascendent (pares i avis) i la parentela descendent (fills, nebots i néts). En les societats del passat no hi havia una barrera d'edat clara entre aquests tres grups mentre que en les societats contemporànies no hi ha cap tipus de superposició d'edat de les generacions. Això podria ajudar-nos a entendre el perquè, abans, els tradicionals *conflictes entre generacions* no es donaven. Aquí s'aporten elements numèrics, basats en un model de simulació, que ens permeten analitzar les dimensions d'aquesta progressiva separació de les edats entre grups de parentiu.

Paraules clau.- Generació, Parentiu, Nombre de parents, Régims demogràfics, Model de microsimulació.

Resumen.- Los trabajos demográficos pueden ayudar a especificar el concepto de generación, y en concreto el problema de saber porque los individuos se reconocen como miembros de un grupo sobre la base de su edad. En este trabajo presentamos un ejemplo del enfoque demográfico en este sentido. Se refiere al concepto de generación de parentesco, es decir la separación de la parentela de una persona en tres grupos: la parentela lateral próxima (hermanos y primos hermanos), la parentela ascendiente (padres, tíos y abuelos) y la parentela descendiente (hijos, sobrinos y nietos). En las sociedades del pasado no había una barrera de edad clara entre estos tres grupos, cuando al contrario no hay superposición de edad de las generaciones de parentesco en las sociedades contemporáneas. Esto podría ayudar a entender porque los tradicionales "conflictos entre generaciones" no eran conocidos de nuestros antepasados. Aportamos aquí elementos numéricos basados sobre el uso de un modelo de simulación que nos permiten analizar las dimensiones de esta progresiva separación de las edades entre los grupos de la parentela.

Palabras claves.- Generación, Parentesco, Número de parientes, Regímenes demográficos, Modelo de microsimulación.

Summary.- Demographers can help to define the concept of generation, and specifically why people feel they belong to a group on the basis of their age. We present in this paper an example of the demographic approach, in which we look at a better understanding of that concept and those feelings. It refers to the kin generations, that is the partition of all living kin of a person in three groups: the lateral one formed by brothers and first cousins, the ascending one formed by father, mother, uncles, aunts, grandfathers and grandmothers, and finally the descending group composed of children, nephews, nieces and grandchildren. There was no clear age barrier between these three groups in past societies when on the contrary there is no more age mixes between kin generations in contemporaries' societies. This could help in understanding why our classical conflicts between generations didn't bother our ancestors. We bring numerical examples based on a simulation model of kinship, that allow us to study the multiple dimensions of the process leading to the age separation of kin generations.

Keywords.- Cohort, Kinship, Kin count, Demographic regimes, Microsimulation model.

Résumé.- Les travaux démographiques peuvent aider à cerner ce qui fait la spécificité du concept de génération et en particulier la question de savoir pourquoi les individus se reconnaissent comme membres d'un groupe sur la base de l'âge. Dans ce travail, nous présentons un exemple de l'approche démographique qui va dans ce sens. Il se réfère au concept de génération familiale, c'est-à-dire le partage des parents d'une personne considérée entre le groupe de parenté latérale proche (les frères et les cousins germains) et les groupes de la parenté ascendante (père et mère, oncles, grands parents) ou descendante (enfants, neveux, petits-enfants). Dans les sociétés du passé, il n'y avait pas une claire barrière d'âge entre ces trois groupes de parenté, alors que par contre les mélanges d'âge entre générations familiales ne se produisent plus dans les sociétés contemporaines. Ceci pourrait aider à mieux comprendre pourquoi les traditionnels "conflits de génération" ne concernaient pas nos ancêtres. Nous apportons ici des éléments numériques basés sur un modèle de simulation qui nous permettent d'analyser les dimensions de cette séparation progressive des âges des différents groupes de la parenté.

Mots clés.- Génération, Parenté, Nombre de parents, Régimes démographiques, Modèle de microsimulation.

TABLE DES MATIÈRES

1.- Évolution de la distribution par âge des parents vivants en Europe depuis le XVe siècle	2
1.1.- Présentation du modèle de micro-simulation	2
1.2.- Les cinq régimes démographiques considérés	3
1.3.- Interprétation des résultats et limitations du modèle	4
1.4.- L'âge de la parenté d'ego dans les différents régimes démographiques	4
2.- Le mécanisme de recouvrement des âges de la parenté	7
3.- Les coïncidences d'âge des groupes de générations de la parenté vivante.....	9
4.- L'identification entre générations démographiques et générations familiales comme résultat de la transition démographique	13
5.- Conclusions	14
Bibliographie	16

LISTE DES GRAPHIQUES

1.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 20 ans dans 4 régimes démographiques européens, du XVe au XXe siècle	5
2.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 20 ans dans la France de 1975 et dans l'Europe de la basse fécondité en 2000	6
3.- Répartition par âge des frères vivants d'une personne âgée de 35 ans dans 5 régimes démographiques européens, du XVe au XXe siècle (en % du total)	8
4.- Répartition par âge des cousins germains vivants d'une personne âgée de 35 ans dans 5 régimes démographiques européens, du XVe au XXe siècle (en % du total)	9
5.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total). Toscane 1427	10
6.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total). France XVIII	10
7.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total) . Europe du Nord-Ouest 1970	11
8.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total). France 1975	12
8.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total). Europe de l'Est et du Sud 2000	12
9.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 20 ans, en fonction de 7 niveaux de fécondité représentatifs de la transition démographique (en % du total)	14

LISTE DES TABLEAUX

1.- Paramètres des cinq régimes démographiques européens analysés	3
---	---

GÉNÉRATIONS DÉMOGRAPHIQUES, GÉNÉRATIONS FAMILIALES

Les travaux démographiques peuvent aider à cerner ce qui fait la spécificité du concept de génération et en particulier la question de savoir pourquoi les individus se reconnaissent comme membres d'un groupe sur la base de l'âge. Dans ce travail, nous présentons un exemple de l'approche démographique qui va dans ce sens.¹ Il se réfère au concept de génération familiale, c'est-à-dire le partage des parents d'une personne considérée entre le groupe de parenté latérale proche (les frères et les cousins germains) et les groupes de la parenté ascendante (père et mère, oncles, grands parents) ou descendante (enfants, neveux, petits-enfants). Dans les sociétés du passé, il n'y avait pas une claire barrière d'âge entre ces trois groupes de parenté, et par exemple une personne pouvait avoir un oncle plus jeune ou un neveu plus âgé. Ces mélanges entre générations ne se produisent plus dans les sociétés contemporaines et la séparation d'âge entre les trois groupes de parenté est maintenant très claire, ce qui pourrait aider à mieux comprendre pourquoi les traditionnels "conflits de génération" ne concernaient pas nos ancêtres. Nous apportons ici des éléments numériques basés sur un modèle de simulation qui nous permettent d'analyser les dimensions de cette séparation progressive des âges des différents groupes de la parenté. La conclusion suggérée par ce travail est que le sentiment d'appartenance à une génération démographique pourrait être la conséquence de cette évolution des âges des parents d'un individu, et autrement dit ce que l'on appelle communément le "fossé entre générations" pourrait venir de l'identification réalisée entre âge des individus et appartenance aux trois grands groupes de la parenté.

¹ Ce travail est en quelque sorte une extension d'un article maintenant classique de Le Bras (1982) dans lequel on trouve une présentation du modèle que nous utilisons ainsi que les principaux résultats qui conduisent cet auteur à formuler l'idée que nous développons ici de ce que la séparation d'âge entre générations familiales est un fait des populations modernes, par opposition à celles du passé (du XVIII^e siècle) dans lesquelles les âges de la parenté se recouvraient.

1.- Évolution de la distribution par âge des parents vivants en Europe depuis le XVe siècle

1.1.-Présentation du modèle de micro-simulation

Afin de pouvoir étudier les changements de la parenté au cours du temps, nous utilisons un modèle de simulation basé sur les travaux de Le Bras (1982). L'utilisation de tels modèles a maintenant une longue histoire en démographie. Cela se justifie par le fait que les données d'observation sont généralement très incomplètes ou même font totalement défaut quand on veut explorer les détails de la fécondité ou de la constitution de la parenté. Une bonne vision d'ensemble sur l'état de l'art en matière de simulation de la parenté est donnée dans De Vos et Palloni (1989). De manière concrète le modèle utilisé ici est un programme de micro-simulation de généalogies dans un régime démographique donné. Ce dernier est défini par une série de paramètres démographiques variant en général selon l'âge et le sexe, comme la probabilité de survie, de mariage, d'avoir une naissance vivante. Le modèle part d'un individu représentatif du régime étudié, et lui crée une généalogie ascendante et descendante sur la base de tirages de nombres au hasard appliqués aux distributions de probabilités données. Cet individu est la base ou racine de la généalogie simulée, et reçoit le nom symbolique de "ego". On commence par la recherche d'une mère, qui doit avoir une descendance compatible avec la naissance de l'ego considéré, ce qui automatiquement permet de lui assigner des frères et soeurs ainsi qu'un père. Le même procédé s'applique successivement à la mère et au père pour donner à ego des grands parents et des oncles et tantes. Cette construction de la généalogie ascendante est complétée par la simulation des généalogies descendantes qui permet d'assigner à ego un conjoint, des enfants et, par itération du procédé, des petits-enfants, ainsi que des cousins germains et des neveux. Une fois mis en marche l'algorithme itératif le modèle permettrait d'explorer la parenté très lointaine, mais on choisit en général de se limiter à la parenté proche, celle qui est plus susceptible d'avoir un impact sur la vie des individus. Cela nous a conduit par exemple à exclure la parenté latérale trop lointaine comme les cousins non-germains, mais aussi des membres de la parenté ascendante ou descendante, comme les arrières grands parents ou les arrières petits-enfants puisqu'ils sont rarement contemporains d'ego.

1.2.- Les cinq régimes démographiques considérés

La table 1 présente les paramètres des cinq principaux régimes démographiques considérés dans ce travail. Nous avons choisi d'étudier des régimes aux caractéristiques les plus extrêmes possible, tout en retenant aussi les deux populations étudiées dans le travail de Le Bras qui nous sert de point de départ. Ainsi nous avons retenu le régime démographique de la France du XVIII^e siècle et de la France vers 1975 tels qu'étudiés par cet auteur auxquels nous avons ajouté deux populations anciennes et une population moderne. Les trois premiers régimes, la Toscane vers 1427, la France du XVIII^e et l'Europe du Nord-Ouest correspondent à des populations qui n'utilisent pas de moyens contraceptifs. La première se caractérise par un mariage très précoce et intense,² et la seconde à l'inverse par un mariage tardif et peu intense. Pour l'Europe du Nord-Ouest vers 1870, c'est-à-dire juste avant le moment à partir duquel commencera la diffusion progressive de l'usage de méthodes de contrôle de la fécondité dans le mariage, nous avons choisi la nuptialité de la France du XVIII^e siècle, mais retenu la mortalité de la seconde moitié du XIX^e.

Table 1.- Paramètres des cinq régimes démographiques européens analysés

Zone et période -----	Toscane, 1427	France, XVIII ^e siècle	Europe du Nord-Ouest, 1870	France 1975	Europe du Sud et de l'Est 2000
Paramètres					
e_0	27	27	51	73	79
Age au mariage (F)	18,4	24,5	24,5	21,8	28,5
Age au mariage (M)	25,2	30,4	30,4	24,3	33,4
DF	8,7	5,7	6,1	2,2	1,2
R_0 (‰)	1,70	1,05	2,24	1,09	0,56
T	28,3	31,4	31,7	25,1	30,4

e_0 : Espérance de vie à la naissance pour les deux sexes (nombre moyen d'années vécues par personne). **Age au mariage (F)**: âge moyen au premier mariage des femmes. **Age au mariage (M)**: idem pour les hommes. **DF**: Descendance finale à 50 ans ou nombre moyen d'enfants nés vivants par femme. R_0 : Taux net de reproduction ou rapport entre naissances vivantes féminines et effectif moyen des naissances des mères. **T**: distance moyenne entre générations de mères et de filles en années.

Pour les populations modernes, nous avons complété le régime démographique français vers 1975 de Le Bras par le régime des pays d'Europe du Sud et de l'Est vers 2000 qui se

² Les paramètres de nuptialité correspondent aux observations faites par Herlihy et Klapisch-Zuber (1978).

caractérise surtout par une fécondité très basse, autour de 1,2 enfants par femme, et très tardive, avec des âges moyens à la maternité supérieurs à 30 ans.

1.3.- Interprétation des résultats et limitations du modèle

Le modèle utilisé, appliqué aux distributions de probabilité de chaque régime démographique permet le calcul de la parenté vivante de personnes représentatives de ces populations. Les résultats obtenus sont des moyennes pour plusieurs milliers de personnes et doivent être interprétés en termes de probabilité d'avoir en vie un nombre donné de parents. Les nombres obtenus correspondent à la parenté dans des populations dont le niveau des paramètres démographiques auraient été constants dans le temps pendant une période relativement longue, ce que l'on appelle en démographie une population stable. À ce titre les résultats obtenus doivent s'entendre comme des approximations des conditions moyennes qui excluent en particulier toute la variabilité de court et de moyen terme comme les crises de mortalité et les effets des guerres sur la mortalité et la fécondité.

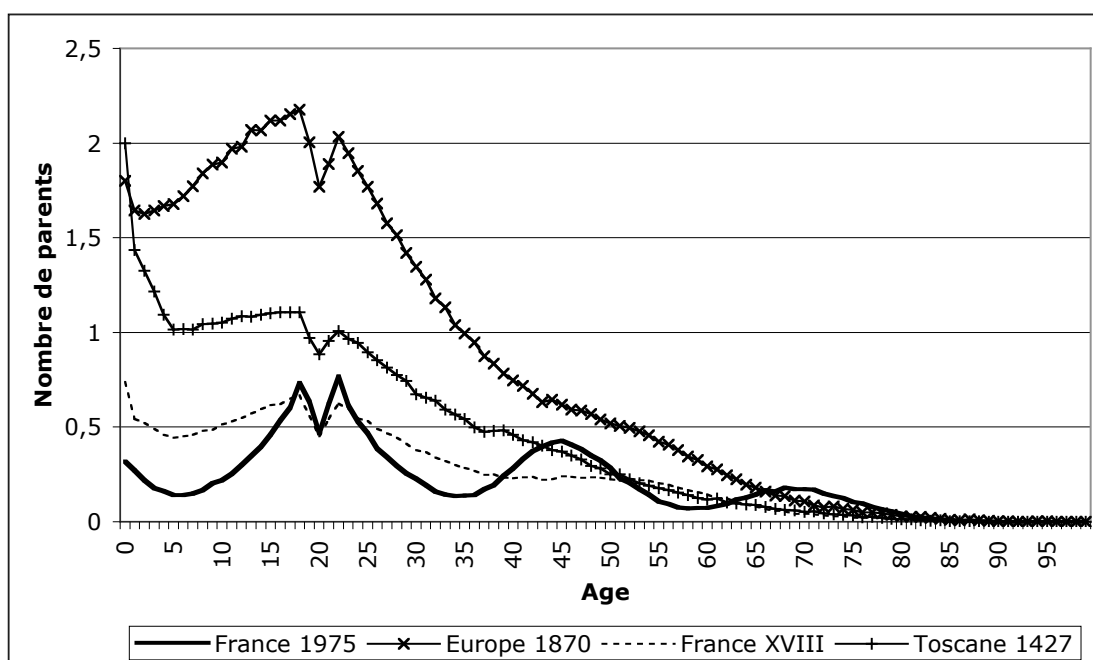
1.4.- L'âge de la parenté d'ego dans les différents régimes démographiques

Pour chacun des cinq régimes démographiques considérés on a calculé la généalogie de 5.000 individus à plusieurs âges du cycle de vie d'ego et on a comptabilisé seulement les parents qui sont en vie à ce moment. On ne retient que les parents biologiques et on exclut la parenté par alliance ou demi-parenté (issue d'un remariage). Pour la parenté biologique, comme indiqué plus haut, on ne s'intéresse qu'à la parenté proche, c'est-à-dire le père et la mère d'ego, ses frères et soeurs, oncles et tantes, enfants et petits-enfants, neveux et cousins germains. Le Graphique présente le résultat global de cet exercice de simulation pour les trois régimes démographiques anciens et pour la France vers 1975. On y a représenté le nombre moyen de parents biologiques vivants pour un ego à 20 ans, réparti par âge. Les données de ce graphique permettent de faire au moins trois constatations.

Premièrement le nombre moyen de parents en vie dépend tout autant du niveau de fécondité que de celui de la mortalité. On le constate en comparant les courbes pour la France du XVIIIe siècle et la France de 1975 dont le niveau est très semblable malgré l'opposition entre un régime de haute mortalité et haute fécondité et un régime à l'inverse de basse mortalité et fécondité. De manière générale le nombre de parents en vie dépend de

ce qu'on appelle en démographie le taux net de reproduction, c'est-à-dire la combinaison du niveau de fécondité des femmes avec le niveau de mortalité qui donne une indication de l'effectif de la génération des filles comparé à celui de la génération des mères.

Graphique 1.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 20 ans dans 4 régimes démographiques européens, du XVe au XXe siècle



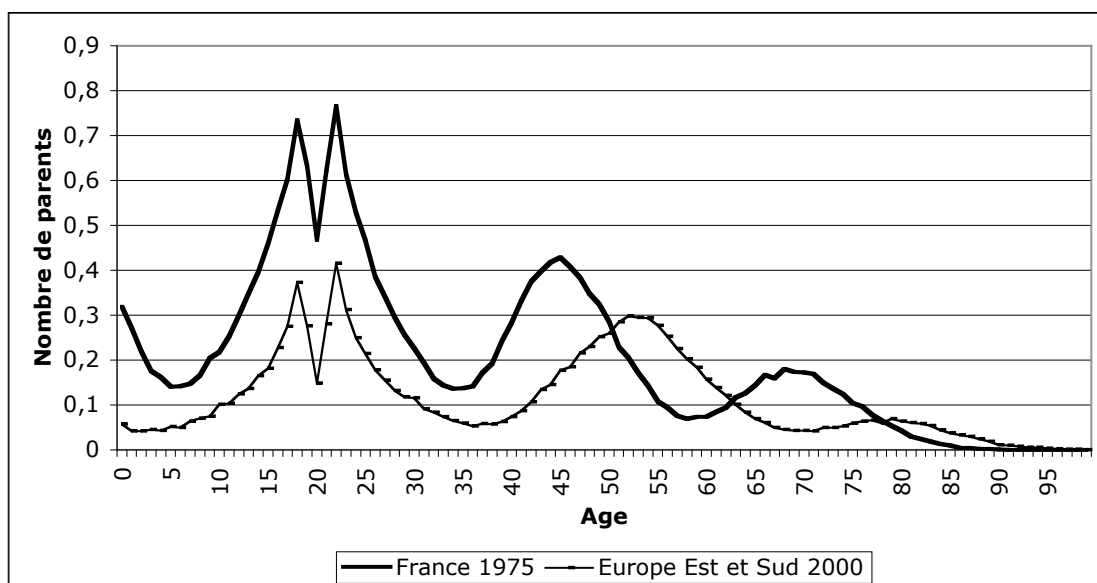
Deuxièmement on observe que les courbes de la parenté par âge présentent toutes une entaille autour de l'âge de 20 ans. L'explication en est simple: ego n'a en général pas de frères et soeurs de son âge sauf dans les cas peu nombreux de jumeaux. Par contre dans les familles d'au moins deux enfants, il est très habituel que les naissances se soient succédé de 2 à 3 ans environ, ce qui explique la présence des deux maximums en pointe vers 18 ou 22 ans.

Troisièmement, et point beaucoup plus intéressant dans la perspective de cet article, la courbe de la parenté vivante de la population du XXe siècle présente des oscillations très marquées qui sont absentes des courbes pour les populations du XVe au XIXe siècle. Ces oscillations ont une période égale à la distance entre générations, d'une valeur très similaire à l'âge moyen à la maternité, qui était dans la France de 1975 de 25 ans. On constate ainsi qu'un ego de 20 ans a en moyenne beaucoup plus de parents de son âge ou bien âgés de 45

ans ou 70 ans, et beaucoup moins de parents âgés de plus ou moins 12,5 ans ou de plus de 37,5 ans. Il y a donc l'apparition de générations de parenté dans le sens qu'un ego dans la France de 1975 aura beaucoup plus de parents de son âge, de l'âge de ses parents ou de ses grands parents, alors que dans les sociétés du passé, la répartition par âge du nombre de parents était beaucoup plus régulière et ressemblait de fait beaucoup à la pyramide d'âge pour l'ensemble de la population.

Les données du graphique 2 où sont comparés le nombre de parents par âge pour une personne de 20 ans dans les deux régimes démographiques modernes, la France de 1975 et l'Europe de la basse fécondité actuelle, permettent de compléter l'analyse du phénomène d'oscillations dans la distribution d'âge des parents.

Graphique 2.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 20 ans dans la France de 1975 et dans l'Europe de la basse fécondité en 2000



On observe ainsi que la basse fécondité a une incidence directe sur le nombre de parents, qui est à tout âge inférieur d'environ 45% dans le régime de basse fécondité, ce qui est aussi la relation entre les descendance finales des femmes de ces deux populations. Par contre on constate que si les oscillations sont présentes dans les deux cas, malgré la réduction considérable du niveau de fécondité, leur période est plus longue pour les populations d'Europe du Sud et de l'Est vers 2000, du fait de ce que les femmes ont leurs enfants beaucoup plus tard que dans la France de 1975, phénomène de retard de la maternité qui est généralisé en Europe actuellement. Cette plus grande distance entre

générations a une incidence sur les générations de parenté plus âgée, puisque que la mortalité aux grands âges fait pratiquement disparaître l'oscillation correspondant à l'âge des grands-parents dans la courbe de l'Europe de la basse fécondité actuelle.

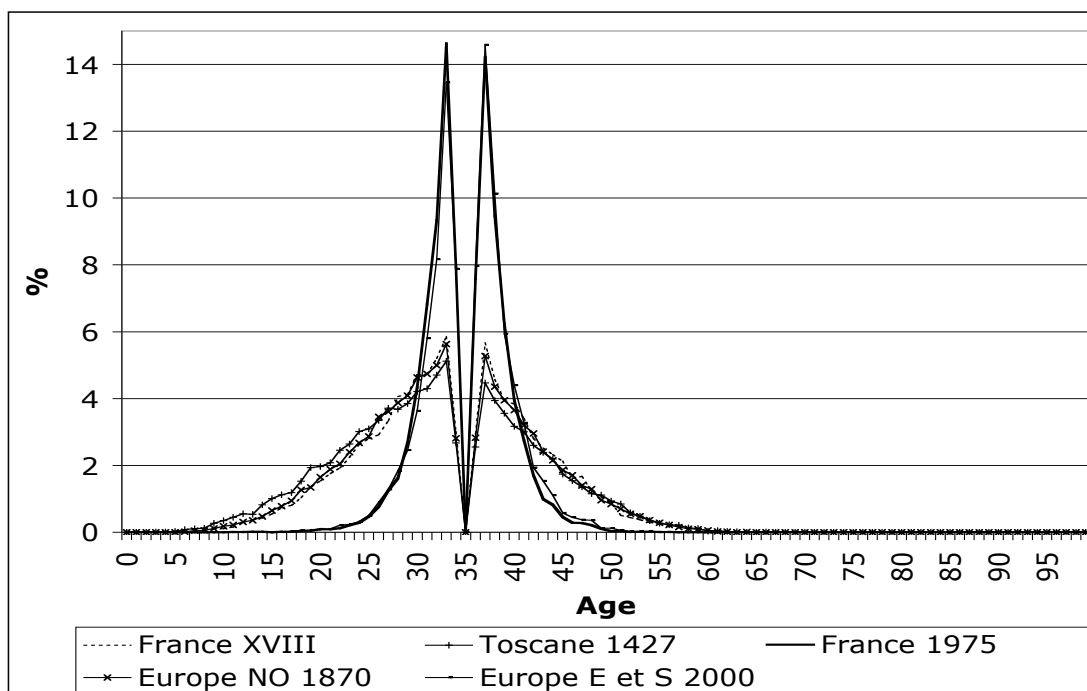
Une autre différence significative de la parenté des deux populations modernes est que l'effectif de la génération d'ego et de ses parents est très proche dans l'Europe actuelle de la basse fécondité, alors qu'il y avait une relation proche de 2 pour 1 en France vers 1975.

2.- Le mécanisme de recouvrement des âges de la parenté

Pour pouvoir expliquer la présence d'oscillations dans les âges de la parenté des populations modernes, il est bon de commencer par le niveau le plus élémentaire, la distribution des frères et soeurs d'ego. Le graphique 3 donne la répartition par âge des frères et soeurs vivants pour un ego âgé de 35 dans les cinq régimes démographiques analysés. On voit que dans les populations modernes les différences d'âge entre frères et soeurs sont bien moindres que dans le passé où les écarts d'âge étaient le double de ceux qui sont observés actuellement. De plus on constate que le niveau de la fécondité n'est pas la cause principale de ces écarts d'âge, puisque les trois courbes des populations anciennes sont confondues, de même que les deux courbes pour les populations modernes, alors que les différences de fécondité dans chacun de ces deux groupes vont presque du simple au double. La raison principale de ces différences est due aux effets du contrôle de la fécondité sur la variabilité de son calendrier. Ces effets sont doubles, d'un côté sur le calendrier moyen et de l'autre sur les différences individuelles. En premier lieu dans les populations anciennes l'intervalle d'âge entre la première et la dernière naissance était beaucoup plus grand que dans les populations actuelles, ce qui conduit à l'accroissement des écarts d'âge au sein de la fratrie. Mais un autre effet plus subtil du contrôle de la fécondité est la réduction de la variabilité du nombre d'enfants entre femmes. Dans le passé, la distribution des femmes selon le nombre d'enfants en fin de vie fertile était très ouverte, en grande partie du fait des différences génétiques de la fécondabilité (probabilité d'une fécondation dans un cycle menstruel). On trouvait aussi bien des femmes avec une ou deux naissances vivantes que des femmes en ayant eu quinze ou plus. Dans les populations modernes le contrôle de la fécondité annule les effets de cette hétérogénéité naturelle, puisque les femmes ou les couples dont la fécondabilité est plus élevée

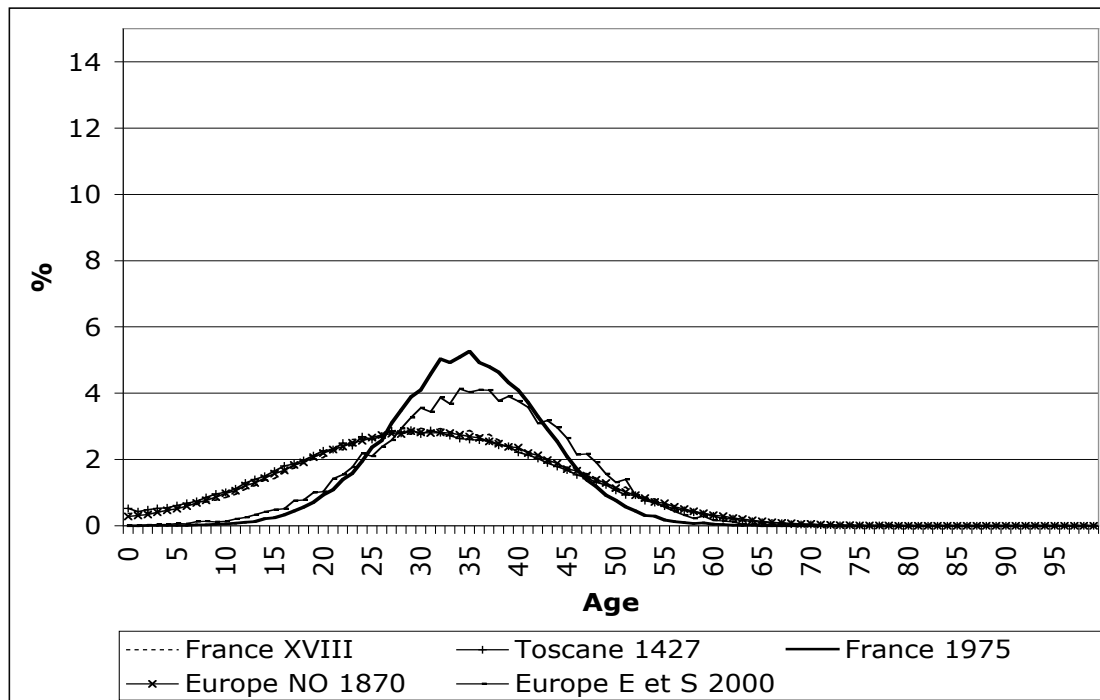
simplement tardent moins longtemps que les autres pour atteindre un même objectif de descendance, et la grande majorité des femmes ont deux enfants.

Graphique 3.- Répartition par âge des frères vivants d'une personne âgée de 35 ans dans 5 régimes démographiques européens, du XVe au XXe siècle (en % du total)



Ces différences d'écarts d'âge pour les frères et soeurs se répercutent de façon multiplicative quand on parcourt la généalogie d'ego. Ainsi, la distribution des âges des cousins germains pour les 5 types de régimes est beaucoup moins modale et se répartit sur une frange d'âges beaucoup plus large (graphique 4). Cependant dans le cas des populations anciennes, le mélange d'âge entre générations est beaucoup plus poussé. Ainsi on trouve que 75% des cousins germains se répartissent sur un intervalle d'âge de 30 ans, centré sur l'âge d'ego, alors que l'intervalle correspondant n'est que de 15 ans pour les populations actuelles. Autrement dit dans les sociétés du passé, l'intervalle d'âge pour les cousins germains dépassait largement la distance entre générations, telle qu'indiquée dans les données du tableau 1. À l'inverse pour les populations modernes la majeure partie de l'effectif des cousins germains se situe dans un intervalle d'âge à peu près égal à la moitié de la distance entre générations. On voit par là comment opérait le mécanisme de recouvrement d'âge entre générations dans les populations anciennes et comment il est en grande partie désamorcé pour les populations actuelles.

Graphique 4.- Répartition par âge des cousins germains vivants d'une personne âgée de 35 ans dans 5 régimes démographiques européens, du XVe au XXe siècle (en % du total)

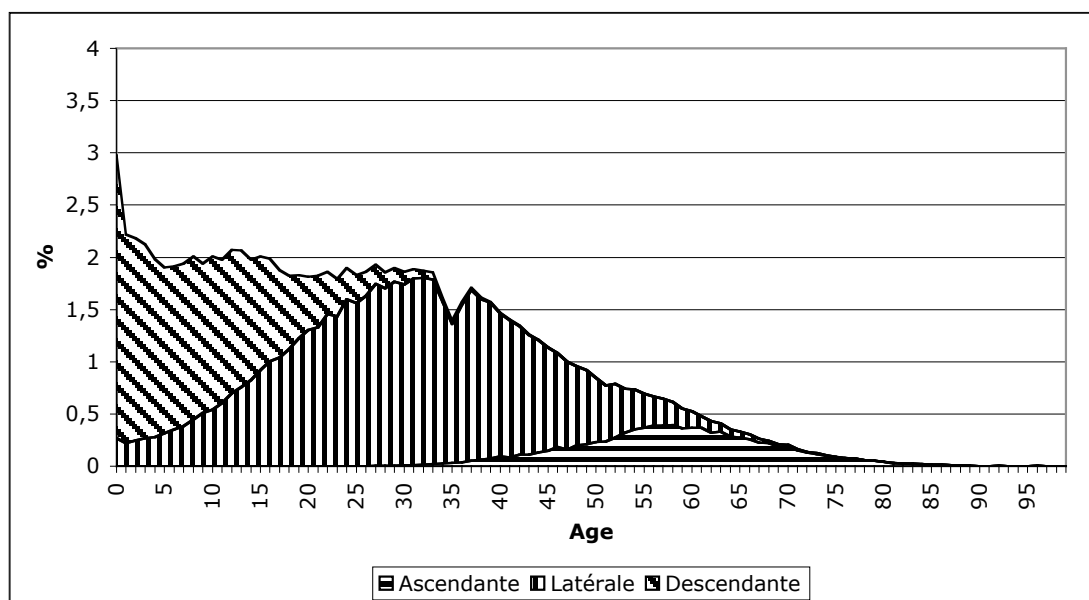


3.- Les coïncidences d'âge des groupes de générations de la parenté vivante

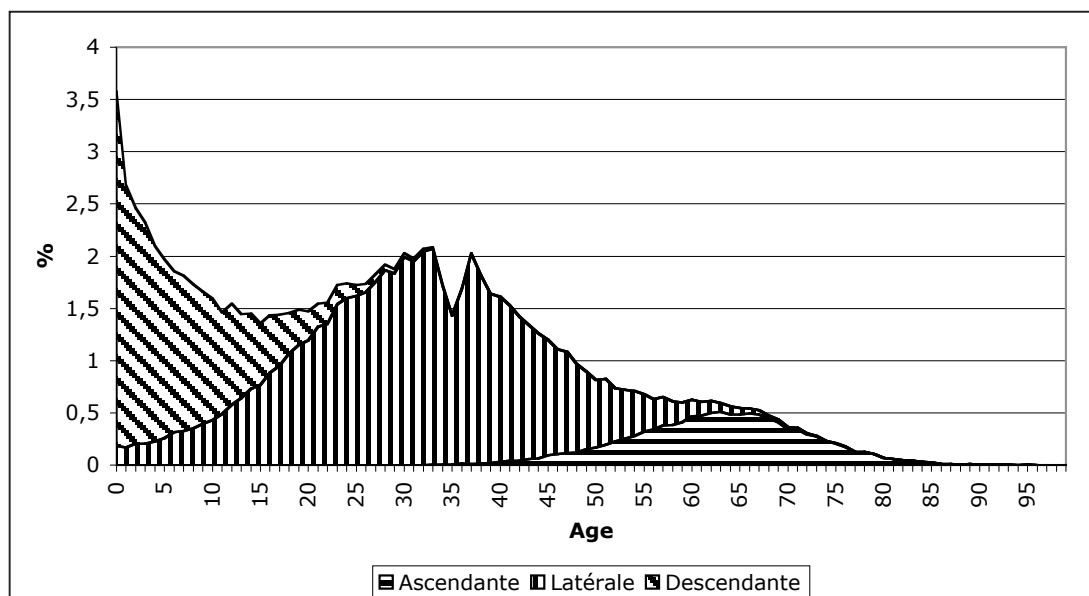
On a vu précédemment que la parenté vivante des individus avait une répartition par âge régulière pour les populations du passé, alors qu'elle présentait des oscillations d'une période égale à la distance entre générations dans les populations actuelles. On a aussi indiqué que le mécanisme de recouvrement d'âge de la parenté était effectif pour les populations anciennes, mais l'est maintenant beaucoup moins pour les populations contemporaines, ce qui peut expliquer la présence de ces oscillations. On va voir maintenant l'autre face de ce mécanisme en examinant la répartition des âges de la parenté selon les trois principaux groupes de générations familiales: la génération d'ego, celle de ses parents et celle de ses enfants. La première est constituée de la parenté latérale, c'est-à-dire les frères et soeurs et les cousins germains, la seconde de la parenté ascendante dans laquelle pour simplifier on a regroupé le père, la mère, les oncles et tantes d'ego avec ses grands parents, et la troisième génération correspond aux enfants et neveux d'ego. Les graphiques 5 à 9 permettent de juger du degré de recouvrement d'âge de ces trois groupes de génération familiale pour chacun des cinq régimes démographiques étudiés. Dans les trois populations anciennes on constate que les groupes de parenté partagent les mêmes intervalles d'âge, et par exemple les jeunes frères et soeurs et les jeunes cousins germains

d'ego sont dans le même intervalle d'âge que les enfants et surtout les neveux les plus âgés d'ego.

Graphique 5. Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total) - Toscane 1427



Graphique 6.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total) - France XVIII

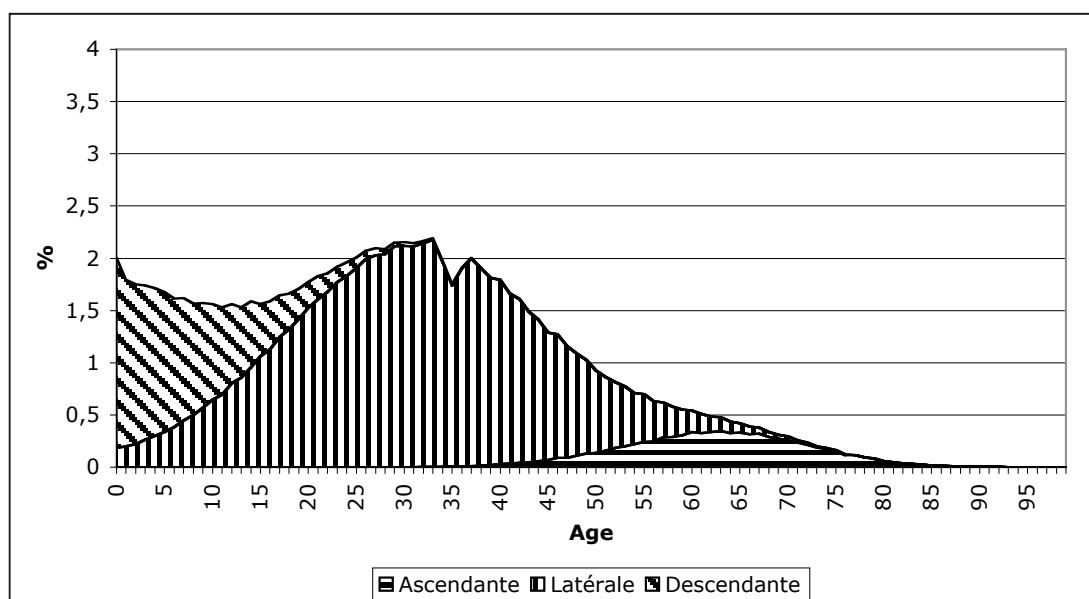


On observe le même type de recouvrement du côté des frères et soeurs ou des cousins germains plus âgés qu'ego, cette fois avec la génération de ses parents, et dans ce cas

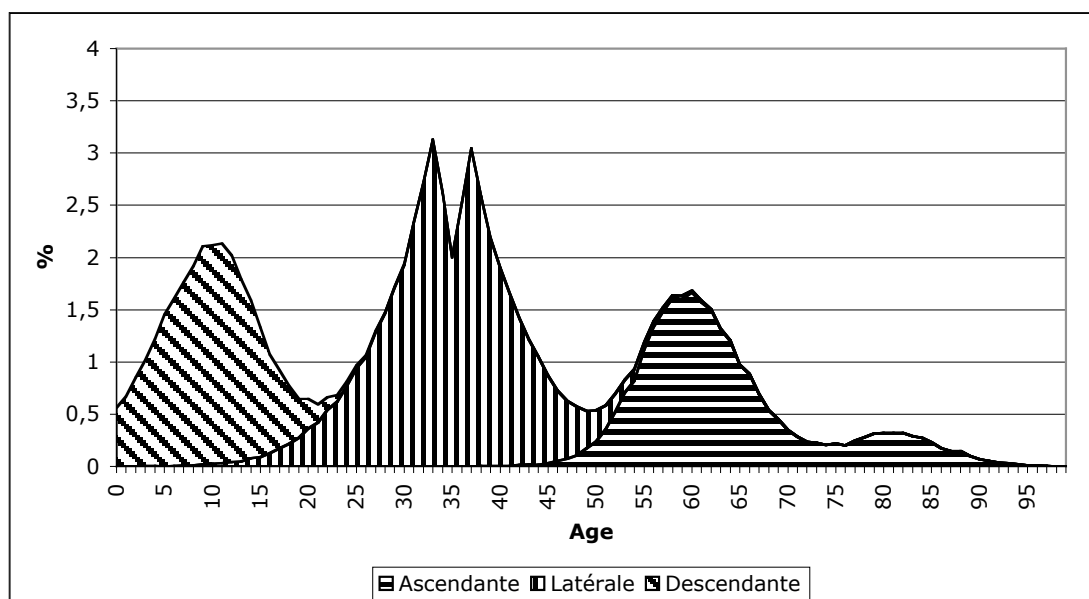
surtout ses oncles. En rentrant dans les détails pour ces trois populations, on remarque que la Toscane du XVe, caractérisée essentiellement par un mariage très précoce, est la population qui présente le degré de recouvrement le plus élevé, puisque les intervalles d'âge de la génération ascendante et de la génération descendante d'ego présentent une zone commune, ce qui est dû au fait qu'une partie, certes réduite, des oncles et tantes d'ego sont plus jeunes que certains de ses neveux. Ce type extrême de chevauchement de la génération ascendante et descendante ne s'observe pas dans les deux autres populations de type ancien, caractérisées par un mariage plus tardif et donc une distance entre générations plus élevée.

Si on détaille maintenant les différences entre les deux populations modernes, on constate que le chevauchement des groupes de génération familiale est moindre dans l'Europe actuelle de la basse fécondité, encore une fois dû au fait de l'âge tardif à la maternité qui accroît la distance entre générations de mères et de filles. Une autre différence significative est que la quatrième oscillation observée dans la courbe de la France de 1975 est absente de la courbe pour l'Europe du Sud et de l'Est vers 2000. Celle-ci correspond aux grands parents d'ego alors que la première concerne ses enfants. Autrement dit le profil à quatre générations de parenté observé avec les paramètres démographiques des années 1970 disparaîtra si la fécondité en Europe restera dans le futur aussi tardive que celle observée dans l'actualité.

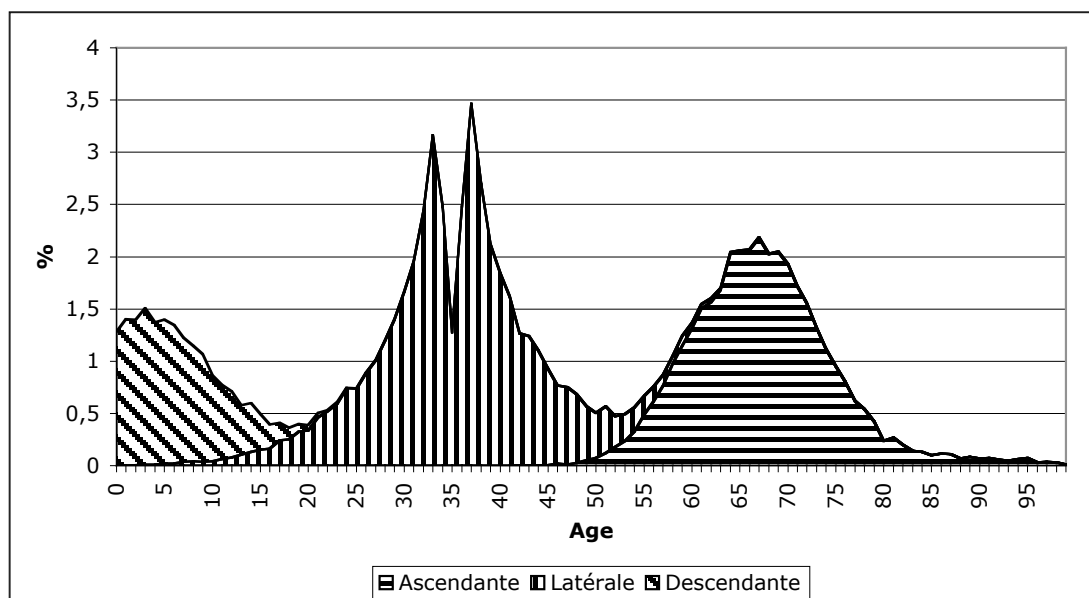
Graphique 7.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total) - Europe du Nord-Ouest 1970



Graphique 8.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total) - France 1975



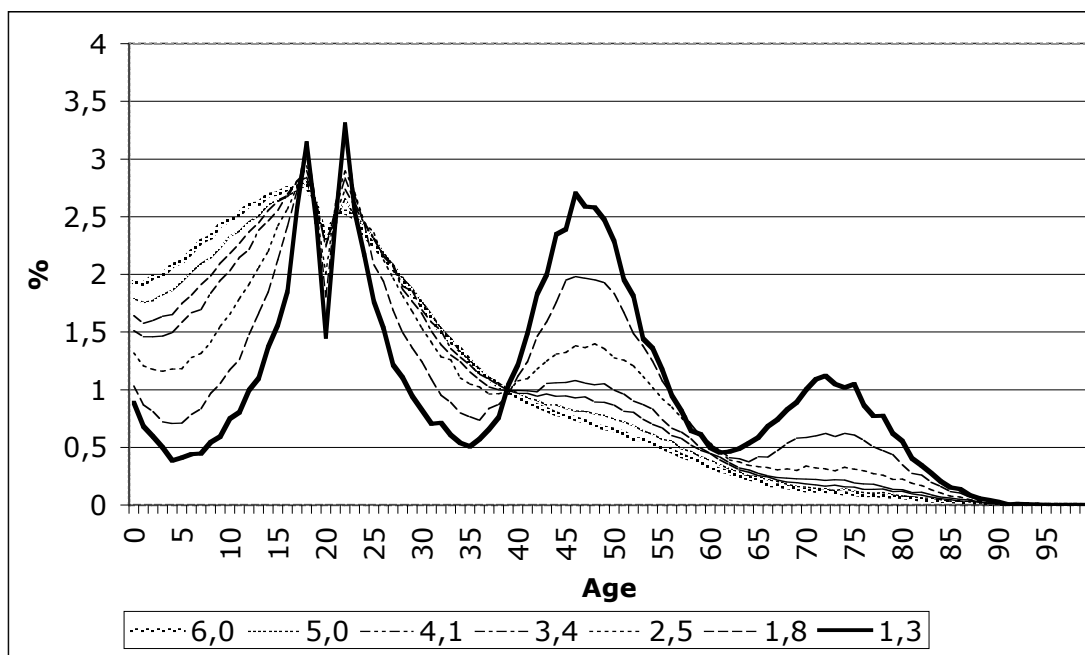
Graphique 9.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 35 ans, selon l'appartenance à sa parenté ascendante, latérale ou descendante (en % du total) - Europe de l'Est et du Sud 2000



4.- L'identification entre générations démographiques et générations familiales comme résultat de la transition démographique

Jusqu'ici nous avons opposé des populations anciennes et modernes, les premières caractérisées principalement par l'absence de recours au contrôle de la fécondité dans le mariage et les secondes par son usage généralisé. Nous allons maintenant nous intéresser aux situations intermédiaires, dans le but de déterminer le type de fécondité à partir duquel apparaissent les oscillations dans la courbe des âges de la parenté, autrement dit le phénomène de séparation entre les générations familiales. Pour ce faire, nous avons construit un ensemble de niveaux de fécondité intégrant aussi bien les niveaux élevés du passé pour des populations qui n'utilisaient pas de moyens contraceptifs, jusqu'aux niveaux actuels de populations qui en font un usage massif, en passant par tous les stages intermédiaires. Ce faisant nous reproduisons le chemin suivi par les populations européennes au cours de leur transition de fécondité qui s'étend du XIXe au XXe siècle. Afin de simplifier les choses et faciliter les comparaisons, nous avons simulé la parenté en faisant varier le degré de contraception, mais sans faire varier son calendrier et sans toucher non plus au niveau de mortalité. Pour ce faire nous avons retenu les paramètres de mortalité et nuptialité de l'Europe du Sud et l'Est vers 2000 et calculé la parenté en faisant varier le niveau de contrôle de la fécondité dans le mariage et par là de la descendance finale des femmes. Le résultat pour les âges de l'ensemble de la parenté est représenté au graphique 10. Nous avons retenu seulement 7 types, depuis la parenté correspondant à une population dont le niveau de fécondité est de 6 enfants par femme jusqu'au type défini par un niveau de 1,3 enfants par femme. Ces courbes montrent bien le phénomène de séparation des générations de parenté et aussi d'égalisation progressive des effectifs de la génération d'ego et de celle de ses parents. Le niveau de fécondité pour lequel on peut identifier clairement les générations familiales se trouve entre 2,5 et 3,4 enfants. En France, la transition de fécondité fut beaucoup plus précoce que dans le reste des pays occidentaux, et ces niveaux de fécondité furent atteints de façon permanente dès la seconde moitié du XIXe siècle. Il est donc probable que la séparation d'âge entre générations familiales date de cette époque. Dans le reste des pays occidentaux il faut plutôt attendre le début du XXe siècle pour que l'on rentre dans cette plage de niveaux de la fécondité, et l'apparition du "fossé d'âge" entre générations dans la parenté est donc probablement plus tardive qu'en France.

Graphique 10.- Répartition par âge des parents vivants d'une personne âgée de 20 ans, en fonction de 7 niveaux de fécondité représentatifs de la transition démographique (en % du total)



5.- Conclusions

On a vu qu'il y a une opposition entre populations anciennes et modernes quant au profil par âge de la parenté des personnes. Cette différence du profil d'âge est recoupée par la séparation très nette entre les âges des groupes de la parenté. Ceci fait que dans la période récente on peut véritablement parler d'une identification entre âge des personnes et appartenance aux générations familiales. Dès lors on peut parler au niveau de la parenté d'une coïncidence entre générations familiales et générations d'âge ou démographiques, phénomène qui n'existait pas dans le passé, c'est-à-dire en gros avant 1850. Donc si on se limite à la parenté, une personne du passé ne pouvait pas se fonder sur l'écart d'âge pour situer une personne dans la hiérarchie ou l'emboîtement des groupes de parenté, alors que, dans l'actualité, l'âge est le meilleur critère pour fixer l'appartenance à un des groupes de génération familiale.

Dans le passé, il y avait donc deux critères différents pour définir l'appartenance des individus à une génération: leur âge et leur position dans la généalogie. Ces deux critères pouvaient donner des résultats incongrus, et une personne jeune appartenir à ce qui était le groupe de la génération ascendante pour d'autres personnes du même âge. Dans les populations modernes, ego et toutes les personnes du même âge appartiennent à la même

génération familiale: ils sont les fils ou les neveux de personnes de 15 à 45 ans plus vieux, et ils sont pères, mères, oncles ou tantes de personnes plus jeunes d'au moins 15 ans. Par extension, toutes les personnes situées dans ces tranches d'âge sont des contemporains des membres de la génération ascendante ou descendante et sont affectivement assimilables. On a donc une coïncidence entre générations familiales et générations démographiques. Ceci donne un poids important aux différences d'âge dans l'actualité, et constitue une caractéristique propre aux populations modernes. Cette coïncidence expliquerait peut être pourquoi l'appartenance à une génération démographique signifie quelque chose de tangible pour les individus du même âge, puisqu'ils se reconnaissent comme des pairs dans la succession des générations familiales.

Bibliographie

DE VOS, S. et A. PALLONI (1989). "Formal models and methods for the analysis of kinship and household organization." *Population Index* 55(2): 174-198.

HERLIHY, D. et C. KLAPISCH-ZUBER (1978). *Les Toscans et leurs familles. Une étude du catastro florentin de 1427*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.

LE BRAS, H. (1982). Evolution des liens de famille au cours de l'existence. Les âges de la vie. Actes du colloque national de démographie. Ined. Paris, INED - Presses Universitaires de France. 1: 27-45.